

ASSASSINAT!...

Les crimes de Constans empêchent Dupuy de roupiller.

Ce pot à tabac, qui a été pion toute sa garce de vie, voudrait prouver qu'en fait de poigne il en a à revendre au massacreur de Fournies.

Pour illustrer son règne, il a bien déjà le cadavre de Nuger, ainsi que les assommades et les sabrements des sergots dans les rues et les boulevards, l'été dernier.

Ça ne lui suffisait pas, nom de dieu!

En effet, l'assassinat de Nuger n'est pas assez bien caractérisé: à la rigueur on peut dire que le porte-alumette qui a tué le pauvre bougre s'est envolé tout seul sur sa nuque, qu'à ce moment les roussins avaient tous les mains dans les poches de leurs voisins, - conséquemment, qu'ils sont aussi innocents de l'assassinat de Nuger qu'un poussin encore dans sa coquille.

Il fallait mieux, à Dupuy, cré tonnerre! Un crime bien net, bien tranché, dont toute la responsabilité remonte carrément à la gouvernance.

Hé bien, ce crime, le jean-foutre l'a maintenant! C'est dans le pays noir, au Pas-de-Calais, qu'un gendarme a réalisé les désirs du potentat de la R. F.

Dimanche soir, dans un petit patelin des environs de Liévin, à Givenchy, un liston de 19 ans, garçon meunier, François Lherbier, était venu passer la soirée avec sa copine. Après avoir sué quelques danses dans un bal, les deux tourtereaux s'étaient quittés. Le gars s'en retournait au moulin, ayant encore aux lèvres les bécots de la gosse et ne pensant pas plus à la grève qu'à sa première crotte.

Il s'en allait dans la nuit quand, sans raison aucune, un pandore lui fuit deux balles dans le ventre et le tue net!

Voici ce qui s'était passé:

Des pandores, à la recherche d'un mauvais coup, avaient entendu quelques bons bougres crier: «*Vive la grève! A bas les entretenus!*».

Les entretenus, ce sont les charpentiers à Carnot, ainsi baptisés parce qu'ils touchent double paye: primo, ils sont entretenus par la gouvernance; deuxième, par les compagnies des mines.

Au lieu de passer tranquillement, ces maudits pandores firent la chasse aux grévistes, parvinrent à en agripper un et tout en le passant un brin à tabac, à l'instar de la flicaille parisienne, le trimballèrent chez le garde-champêtre pour l'interroger.

Turellement, des grévistes s'attroupent, huent les gendarmes et réclament leur camaro.

C'est alors qu'un des entretenus, le pandore Delbecque, sous prétexte qu'une brique avait cassé un carreau, sort son revolver, l'appuie sur un des battants de la porte vitrée et visant, autant que la nuit le lui permettait, il tire ses six coups sur le populo.

Deux balles sont allées braver la pause au pauvre Lherbier!

Comme de juste, les grosses légumes ont approuvé l'assassinat du prolo.

Le bandit Delbecque a été félicité; pour donner un semblant d'excuse, il a dit avoir tiré en l'air,... ce serait donc en retombant que ses deux balles auraient été s'enfouir dans le ventre du meunier?

En outre, on a foutu au clou un bon bougre, de mineur, Coquidé. C'est lui qui va gober la sauce, et payer, pour le gendarme. On l'accuse d'avoir lancé la brique.

Au dire des jean-foutre, cette sacrée nom de dieu de brique aurait été fracasser la cabèche du pandore Dubois..., ce qui n'empêche pas cet entretenu d'avoir aujourd'hui la tête aussi intacte que vous et moi. C'est alors, en voyant le cervelas de Dubois en marmelade que, pris de trac, se croyant déjà occis, Delbecque aurait tiré.

Mince de ragougnasse! Ce que c'est amené de longueur.

Ce qu'il y a de véridique, nom de dieu, c'est que dans le pays noir, les pandores, pistonnés dur par leurs chefs, ont tous des démangeaisons dans les pattes: ils ont des envies folles de crever des mineurs. Encore faut-il une occasion potable.

Cette occasion le bandit Delbecque l'a eu, et il en a profité illico pour décharger son six coups sur le populo.

S'il n'a fait qu'une victime, c'est pas de sa faute, nom de dieu! Si son rigolo l'avait servi à souhait, il y aurait eu autant de morts que de balles.

D'ailleurs, avant même l'assassinat de Lherbier, les visées de la gouvernaille étaient bougrement claires.

Si c'est la première mort d'homme qu'il y a eu, ce n'est pas le premier sang de prolo qui a coulé.

Le Pas-de-Calais a eu son baptême, nom de dieu!

Ces taches sanglantes, ça frime bien dans l'histoire! C'est du moins ce que la croient les crapulards de la haute.

Badingue ayant eu le baptême du chassepot à Aubin et à la Ricamarie; Constans s'étant payé le baptême du Lebel à Fourmies.

«*Quoi baptiser?*» s'est demandé Dupuy. Ah! si Turpin avait voulu lui confier le secret de sa machine à étriper dix mille hommes d'un coup, il l'aurait étrennée carrément, nom d'une bombe!

Deux mots de cette horreur: Turpin qui a inventé la mélinite et un tas de charogneries de guerre, a dans son sac une horifique mécanique qui, semant la mort à des kilomètres crèvera toute une armée.

Il veut vendre son truc chérot et il tient la dragée haute à la gouvernance.

Nom de dieu, je souhaite que son invention ne soit pas un bateau! Plus la guerre sera horrible, moins elle sera possible.

Une fois achetée par un gouvernement les cette affreuse mécanique deviendra vite le secret de polichinelle: en 15 jours tous les gouvernants d'Europe sauront de quoi il retourne et en construiront de pareilles. Étant tous égaux, pas un n'osera partir en guerre, craignant que le populo ne profite du moment où les armées se massacreraient pour ouvrir la chasse aux capitalos et aux grosses légumes.

Ceci dit, revenons-en à la grève du Pas-de-Calais:

N'ayant pas cette horreur a essayer sur le populo de France, Dupuy s'est creusé la citrouille, cherchant ce qu'il pourrait bien étrenner, afin d'être logé à la même enseigne que Badingue et Constans. Il a pensé aux lances, nom d'un foutre?

A ces bonnes lances en bambou galbeux, seul bénéf récolté à la conquête du Tonkin.

El on y a été dar-dar, mille dieux: à Lens, à Drocourt, les lances ont donné en plein! Elles ont été baptisées dans le raisonné des gueules noires.

L'emmerdant c'est qu'il n'y a pas eu de tués!

Les lances ne sont décidément que de la pacotille? Pour massacrer le populo elles ne valent pas tripette, - attendons-nous à ce qu'on les foute au rancard.

C'est alors, les lances ne rendant pas, qu'on est revenu aux vieux systèmes: on s'est contenté d'emboîter le pas aux massacreurs vieux jeu, sans avoir la gloire d'un baptême.

«Allez-y pandores, vous gênez pas! Tout ce que vous ferez sera bien fait».

Et les charpentiers à Carnot ne se gênent pas, nom de dieu!

Dés qu'ils reluquent une gueule qui ne leur va pas: oup! sabre en main, ils lui font la chasse.

Les mineurs ne veulent pas aller à la mine? Et la liberté du travail? Attendez, mes agneaux: les gendarmes rappliquent, empognent le gréviste et le trimballent au puits.

Y a une réunion: la loi dit que passe onze heures on n'a plus la liberté de se réunir, faut décaniller et rentrer chez soi. C'est ce que feront les gueules noires... Mais ils ont compté sans les entretenus! Les crapulards ne veulent pas: ils cernent la salle de réunion et, rigolo d'une patte, sabre de l'autre, ils menacent de crever la paillasse aux gars qui oseront sortir. Et ça dure ainsi jusqu'à cinq heures du matin!

Si, cette nuit-là, quelque zigue d'attaque avait voulu user de sa liberté et sortir quand même, il aurait eu le sort de ce pauvre bougre de Lherbier.

Voilà, nom de dieu, comment ça se pratique dans le Pas-de-Calais!

Y a donc rien d'épatant à ce qu'un charpentier à Carnot ait assassiné un meunier coupable d'avoir dansé... Ce qui est épastrouillant, c'est qu'il n'y ait encore eu qu'un prolo de massacré!

Comment va donc finir cette bondieu de grève?

Hélas, j'ai bien pour que les gueules de noires ne paient les pots cassés!

Déjà toutes les compagnies saquent tous les bons bougres qui ont un peu de moelle, disant bien haut qu'ils ne rembaucheront que les bourriques et les avachis.

Ça a trop traînaillé, mille diables!

Les gas lambinent, espérant que la victoire va leur dégouliner toute rôtie dans le bec.

Les quelques pétarades de dynamite - qu'il y a eu ne sont que de la gnonotte.

Y a trop de dépotés par là-bas, mille bombes!

Le dépoté est une soupape de sûreté, une pompe à incendie.

Certes, il fait de l'agitation, fait autant de bouzan qu'une mouche dans une bouteille, jabotte de revendications, de droits des travailleurs... mais il amollit quand même! Dès qu'il paraît, y a plus de grabuge.

Voyez à Decazeville: quand les mineurs ont exécuté Watrin, y avait pas de bouffe-galette avec eux. Ces jean-foutre sont venus après, - et y a plus eu de grabuge!

Voyez Carmaux: c'est de leur propre initiative que les fistons ont envahi la turne du directeur... et c'est une légume en train de grossir, Calvignac, qui lui sauva la mise! Là encore, les dépotés s'amenèrent ensuite par wagonnées et le pétard cessa illico.

Mille marmites, quand donc les prolos auront-ils le nez assez creux pour faire leurs affaires eux-mêmes, et pour ne pas moisir six semaines autour du pot au beurre?

Émile POUGET.
